

Berthe le prit sur ses genoux. Le voyageur tressaillit, et se rejeta en arrière si vivement qu'il heurta une vieille femme aveugle qui suivait le mur en tâtonnant. Elle faillit tomber. Il la retint et lui demanda avec inquiétude si elle s'était fait mal.

— Un peu, mon bon monsieur, dit-elle, mais ce n'est rien. Me voici arrivée. Je suis bien à la porte de mademoiselle Berthe, n'est-ce pas ?

— Vous dites mademoiselle Berthe, ma bonne ?

— Oui, monsieur, mademoiselle Berthe Maury.

— Mais elle n'est donc pas mariée ? Quel est ce petit enfant qu'elle tient dans ses bras ?

— C'est le fils de sa sœur, morte veuve et ruinée, monsieur, un orphelin. Mademoiselle Berthe l'a adopté. Elle est pour lui meilleure qu'une mère, tant elle est bonne.

Le voyageur, laissant l'aveugle entrer chez Berthe, s'éloigna de quelques pas. Il attendit que la bonne femme s'en allât, puis à son tour il entra dans l'humble petit logis.

Et, comme reverdissent les arbres après l'hiver, comme s'épanouissent sous la neige les violettes de mars, ainsi furent repris les projets d'autrefois.

L'hiver suivant la petite plante tapissait de ses guirlandes la serre d'une jolie maison située près de l'église, et l'orphelin appelait " mon père " l'heureux mari de sa mère adoptive.

En y regardant de près, on trouve des romans partout.

JULIE LAVERGNE.

